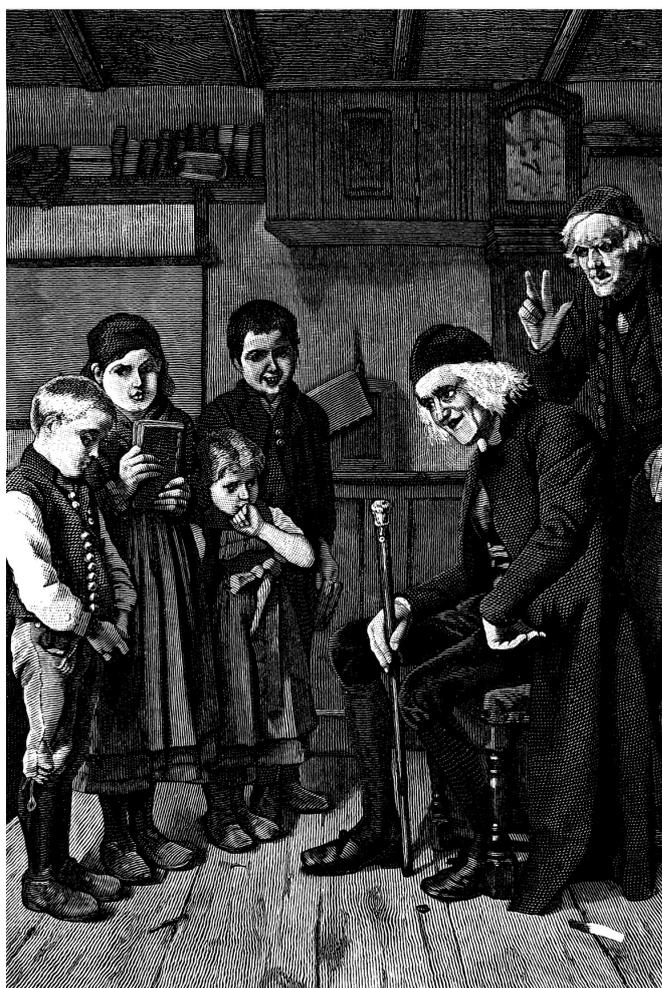


Conrad Detrez

Les Plumes du coq

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



■ ARCHIV
ES & MUS
ÉE DE LA LITT
ÉRATURE

Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement qui sont, par ailleurs, membres du comité éditorial Espace Nord : Françoise Chatelain, Rossano Rosi, Valériane Wiot. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Le dossier est richement illustré de documents iconographiques soigneusement choisis en collaboration avec Laurence Boudart, directrice des Archives & Musée de la Littérature. Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**.

Elles sont soumises à des droits d'auteur ; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

© 2019 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Erica Guilane-Nachez

Mise en page : Charlotte Heymans

Conrad Detrez

Les Plumes du coq

(roman, n° 136, 2016)

D O S S I E R
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Samia Hammami

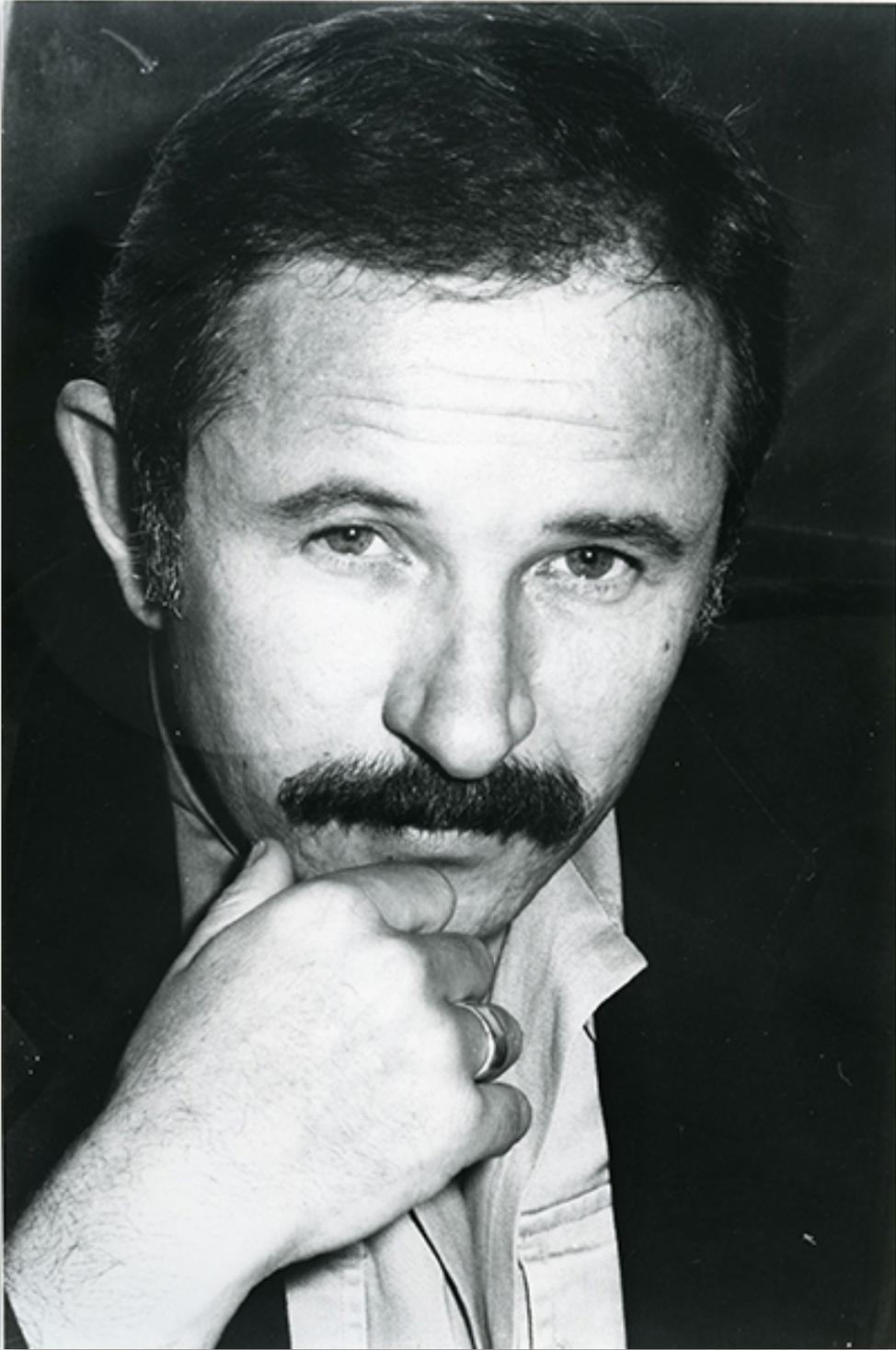


■ ARCHIV
ES & MUS
EE DE LA LITT
ERATURE

Table des matières

1. L'auteur	5
1.1. Une enfance simple mais marquante	6
1.2. Une éducation entre religion et révolte	6
1.3. L'engagement en Amérique latine	6
1.4. Le retour en Europe	7
1.5. Vivre et écrire	8
1.6. Un Belge naturalisé français	8
1.7. Les derniers moments	8
2. Le contexte de rédaction	8
3. Le contexte de publication	11
4. Le résumé du livre	13
5. L'analyse	13
5.1. Le titre	13
5.2. Le poème liminaire de Nietzsche	14
5.3. Le narrateur	14
5.4. « L'Époux »	14
5.5. La Question royale	15
5.6. L'écriture de Detrez	16
o Les temps verbaux	16
o Le vocabulaire	16
o Le latin et le néerlandais.....	16
o Le carnavalesque	16
o L'ironie	17
6. Les séquences de cours	17
6.1. Prérequis théorique	17
6.2. Proposition de tâche	18
6.3. Activités préalables	18
7. La documentation	20

1. L'auteur



Conrad Detrez en 1980 © Nicole Hellyn/AML

1.1. Une enfance simple mais marquante

Conrad Detrez est né le 1^{er} avril 1937, au sein d'une famille modeste vivant à Rocleng-sur-Geer (alors dans la Province du Limbourg mais dans le diocèse de Liège¹). Son père (d'origine wallonne) et sa mère (d'origine flamande) tiennent une boucherie. Cette enfance en zone rurale catholique, ponctuée par l'abattage des animaux, les crues du Geer et, entre trois et huit ans, les tensions de la Seconde Guerre mondiale, nourrira son premier roman.

1.2. Une éducation entre religion et révolte

En 1957, après s'être distingué lors d'humanités gréco-latines dans des institutions de l'enseignement catholique en région liégeoise, Detrez, qui se destine à devenir prêtre, entre au **Séminaire de Saint-Trond**. Il s'inscrit dans la section de philosophie et de théologie à l'Université catholique de Louvain en 1959, où il assiste aux oppositions entre étudiants néerlandophones et francophones (qui aboutiront plus tard à la scission de l'université).

En parallèle, il fréquente les milieux marxistes (dont une section brésilienne) et se lie d'amitié avec des étudiants du **Tiers Monde** (d'Afrique et d'Amérique du Sud). Face aux problèmes sociaux et politiques de l'époque (grèves de l'Hiver 60, décolonisation de l'Afrique et guerre en Algérie, misère, etc.) et à ses questionnements identitaires personnels, sa vocation religieuse est ébranlée².

1.3. L'engagement en Amérique latine

Detrez interrompt ses études et s'envole vers le **Brésil** en 1962 comme missionnaire laïc (ce qui lui permet d'éviter le service militaire au Congo). Il obtient une licence de Lettres et il gagne sa vie en tant que professeur à Rio de Janeiro. C'est un moment tourbillonnant et charnière pour lui car il découvre à la fois sa **(bi)sexualité** et les principes de la **guérilla marxiste**. Il prend part à la lutte en faveur de la démocratie dans un pays qui a basculé en 1964 dans la dictature militaire, et mène une existence de militance et de clandestinité. Arrêté et emprisonné comme opposant à la dictature, Detrez est finalement expulsé du pays en 1967 et regagne l'Europe.

¹ Rocleng-sur-Geer (*Rukkelingen-op-den-Jeker* en néerlandais) est un village situé en région wallonne. Faisant partie de la Province de Liège, il a été transféré à la Province du Limbourg de 1839 à 1962, tout en restant dans le diocèse de Liège.

² « Mes maîtres m'envoyèrent étudier la théologie à l'Université de Louvain. Je devais y découvrir l'histoire et la politique. Pour la première fois de ma vie, je parlais à des étudiants passionnés par les drames du monde, plutôt que par les idées du Pape sur le sexe ou l'Assomption de la Sainte Vierge. Ces étudiants, surtout ceux qui venaient de loin : d'Afrique, d'Amérique du Sud, m'ont fasciné. Une crise de vocation m'a secoué. Dans le même temps le besoin d'amour humain m'obsédait. J'ai quitté les ordres, la Belgique ; j'ai tourné le dos à la culture classique et française : j'ai émigré au Brésil » (Conrad DETREZ, « Le Jardin de la vie », dans *Le Figaro*, 21 novembre 1978, cité dans Conrad DETREZ, *Ludo*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », n° 45, 1988, p. 196.)



Conrad Detrez au photomaton en novembre 1965 © Doc AML

1.4. Le retour en Europe

De retour à Paris, il assiste aux événements contestataires de **Mai 68**. Sur le terrain intellectuel cette fois, il poursuit son combat idéologique en traduisant des hommes politiques et des auteurs censurés en Amérique latine. Bouillonnant de révolte, il retourne illégalement au Brésil (à Sao Paolo) afin de soutenir à nouveau le chef révolutionnaire castriste **Carlos Marighela** avec qui il co-rédige le manifeste *Pour la libération du Brésil*³ (1970).

³ Paru en 1970 (quelques mois après l'assassinat de Marighela), ce pamphlet politique est interdit par le Ministère français de l'Intérieur. Un collectif de vingt-trois éditeurs le réédite aussitôt...

1.5. Vivre et écrire

Pour Detrez, la décennie 1970 s'ouvre par une profonde crise, marquée tant par la perte de la foi et des illusions révolutionnaires, que par le poids de son orientation sexuelle, en marge à l'époque. Il repart, d'abord en 1971 en **Algérie**, comme enseignant, puis en 1975 au **Portugal**, comme correspondant de la RTB (Radio-Télévision belge) lors de la Révolution des Œillets. Entre ces deux destinations, il publie son **premier roman** chez Calmann-Lévy : *Ludo* (1974). Ce titre inaugure une trilogie que complètent *Les Plumes du coq* (1975) et *L'Herbe à brûler* (1978, Prix Renaudot⁴).

En 1978, Detrez pose ses valises à **Paris** où il collabore comme journaliste à différents organes de presse (*Le Matin*, *La Relève*, *Le Magazine littéraire*, etc.). Suite à une amnistie inattendue, il retrouve le Brésil deux ans plus tard, ce qui lui inspirera notamment l'essai *Les Noms de la tribu* (1980).

1.6. Un Belge naturalisé français

Malgré sa consécration parisienne, Detrez n'atteint pas le même stade de reconnaissance en Belgique, ce qui engendre chez lui une complexe relation d'amour-haine envers sa terre natale qu'il critiquera souvent sévèrement. C'est pourquoi il décide de se faire **naturaliser français** en 1982. Peu après, il est nommé attaché pour les secteurs de la recherche scientifique et de la culture auprès de l'Ambassade de France à Managua (**Nicaragua**). Son séjour de deux ans dans ce pays ravagé par la corruption et les tremblements de terre lui inspire son dernier roman, *La Ceinture de feu* (1984).

1.7. Les derniers moments

Après ce texte, il publie des essais à caractère politique sur les mouvements révolutionnaires d'Amérique latine ainsi que des poèmes, des souvenirs personnels (comme son ultime opus, *La Mélancolie du voyageur*, qui restera en chantier et paraîtra à titre posthume en 1986). Detrez rentre en 1984 à Paris où il meurt des complications du SIDA le 12 février **1985**.

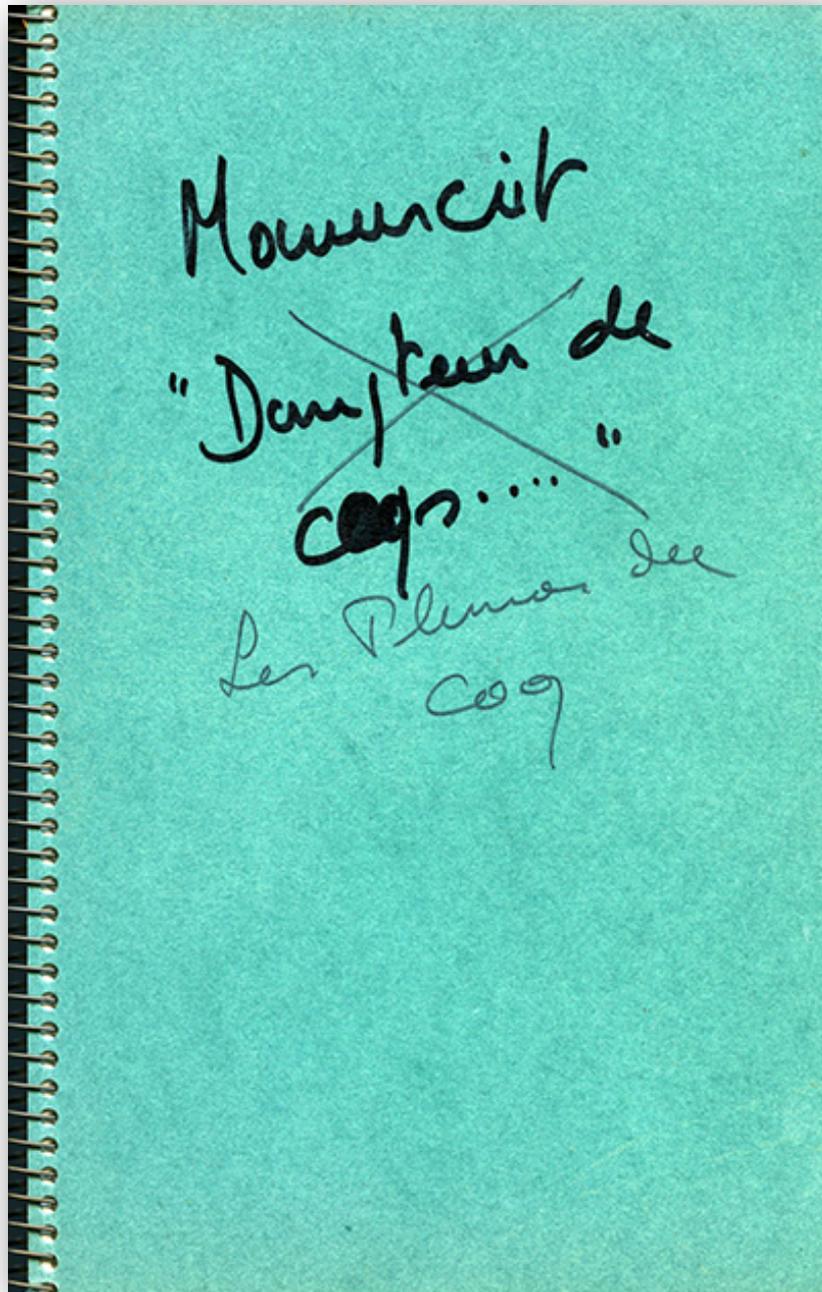
2. Le contexte de rédaction

Au début des années 1970, tourmenté par ses **désillusions révolutionnaires** et mal à l'aise dans une société encore réticente aux amours homosexuelles, Detrez découvre Freud et les théories psychanalytiques. En pleine **remise en question**, il se tourne vers l'écriture. Jacques Bauduin avance à ce propos : « Revenu du Brésil et d'Algérie [...] il s'agissait d'apprendre à parler par lui-même et, dans cet apprentissage, de renaître. Mais, pas plus qu'avant son départ, la Belgique – elle vivait la fin des Trente Glorieuses et s'apprêtait à démanteler, avec la sidérurgie, la classe ouvrière wallonne – ne pouvait lui donner l'impression d'être près de lui-même. Restait l'écriture, comme exercice spirituel et ascèse⁵. » Dans un entretien qu'il accorde à Jean-Marc Barroso le 23 mars 1980, Detrez énonce ainsi la triple motivation qui l'a amené à son projet scriptural : « le besoin de me connaître, d'exorciser mes démons, de

⁴ Voir l'annonce de l'attribution du Prix Renaudot au journal télévisé de Soir 3 le 20 novembre 1978 sur le site de l'INA (archive disponible sur : www.ina.fr/video/DVC7808284701, page consultée le 5 août 2019). Detrez s'y exprime à la minute 1'25''.

⁵ Conrad DETREZ, *Ludo*, op. cit., p. 10.

découvrir les racines de mes rébellions, d'où auto-analyse, d'où vertu thérapeutique de l'écriture, d'où catharsis⁶ ».



Couverture du cahier manuscrit des *Plumes du coq* © Doc AML

⁶ Jean-Marc BARROSO, « Fièvres et combats de Conrad Detrez », dans *Le Monde*, 23 mars 1980, cité dans Saskia BURSENS, « Le Fonds Conrad Detrez », dans *Textyles*, n° 40, 2011, pp. 133-134 (disponible sur : <http://textyles.revues.org/1624>, page consultée le 7 août 2019).

~~Don Vict. F.P., alias dit Alexandre~~
... placement de la main de l'écrit, amener. A ~~A~~

Le cours quel qu'il soit se termine sans la clo
de bureau, près de la poulaille, de D. de char
D. la salle de dessin, selon la matière
traitée ou l'inclination du professeur.



Cette après-midi de...
Cimetière réservé aux perpétuels de la
communauté.

Compteur de coqs et Epoux (suite)

~~Chap. 4 de la visite de la prison~~

ch. 1 : arrivée à E.T., photos mains, victa, datou, inter. Supr.

ch. 2 : Vict. D. champ Bellev. , Supr. sodann. coqs, retour Supr.
+ supér. ébancani

ch. 3 : descript. enseigne (plum, franc, lat.), visite "curiosité":
perron.

ch. 4 : des cours dans "banco", souffrance, je suis seul! spec
mon ga m'annie, je suis et voi Epoux (de dévotion) par

ch. 5 : Epoux ~~passait~~ Supr. à travers champs, dans la zone barrière de base,
traverse, Epoux route de base. de retour de base, reviens! bar de base de base
département de base.

ch. 5 : 30 : fin vacances : mission "de soi revient", distrib. tract, c
cho. D. de répis (à question royale)

Victa revient avec ses tract, cho avide à nouveau, à la
ville pieuse, pour qu'il se rende compte qu'il court à sa per

ch. 6 : 20 : bain manqué (à fille) (appel: mes contacts avec fille de
maître D. vague le déja → bain manqué (20g))

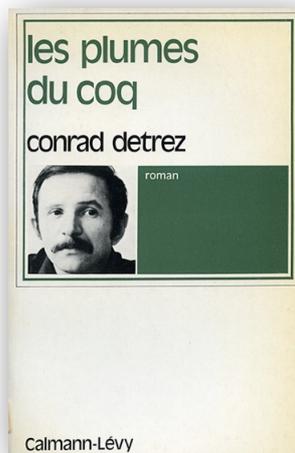
"les années passaient, la Supr. qui avait perdu avec
librairie E.T.M. devant succéder Victor D. sa chambre
s'était emparé d'un rasoir et avait "nettoyé" (?) la
de nez et D. régime des lobes des oreilles, ~~arrête~~
m'arrête m'a fait à garder des
opérations après avoir renvoyé Marieu
(don-ekher du D. cours de sa infidélité
qui m'arrête D. la poulaille
avec lui.

ch. final : Supr. de claquage par les bancs, maison est fe
diffusion des pers. (vacances avancées), victa dit plus
pétite à l'étranger, qu'il ne veut plus revenir D. cette ma
ML9201/1
ni D. aucune fonction des pers
st moi, pas faire je?

En 1974, alors qu'il suit la Révolution des Œillets à **Lisbonne**, Detrez écrit *Les Plumes du coq* qui, avec *Ludo* (paru en 1974) et avec *L'Herbe à brûler* (paru en 1978), forme un cycle romanesque qualifié par l'écrivain lui-même d'« **autobiographie hallucinée**⁷ ». André-Joseph Dubois explique en ces termes cette étrange étiquette : « Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'à la parution de *L'Herbe* qu'émerge cette splendide formule : *autobiographie hallucinée*. Splendide mais paradoxale, car elle conjoint deux mondes antinomiques. Le terme d'autobiographie [...] prétend à une véracité sèche, factuelle ; en revanche, l'hallucination connote la fièvre, la transe, le délire. Le propre de l'halluciné, c'est de voir ce qui n'est pas ou de voir l'au-delà invisible de ce qui est⁸. »

Le triptyque revisite en trois volets l'enfance (*Ludo*), l'adolescence (*Les Plumes du coq*) et la jeunesse de dix-huit à trente ans (*L'Herbe à brûler*) de Detrez, en mêlant souvenirs réels, impressions sensuelles et rêves. Detrez augmente le pouvoir de l'**autofiction** en l'ouvrant à l'imaginaire. D'après Christian Berg et Pierre Halen, l'œuvre de Detrez est tout entière « marquée par le carnivalesque et l'onirisme⁹ ». À l'origine de cette écriture très particulière se trouve sans aucun doute l'influence de la littérature latino-américaine, caractérisée par le « **réalisme magique** » prégnant, par exemple, chez un écrivain tel que Gabriel García Márquez (*Cent ans de solitude*, 1967). Il ne faut toutefois pas oublier que le réalisme magique est une veine très présente dans la littérature belge et ce, dès les années 1930¹⁰...

3. Le contexte de publication



Couverture de la première édition des *Plumes du coq* chez Calmann-Lévy en 1975 © Doc AML

⁷ D'aucuns, comme Benoît Denis dans son article « 12 septembre 1995 – Pierre Mertens est assigné en référé devant le Tribunal de grande instance de Paris pour son roman *Une paix royale* » (dans Jean-Pierre BERTRAND, Michel BIRON, Benoît DENIS et Rainier GRUTMAN, *Histoire de la littérature belge 1830-2000*, Paris, Fayard, 2003, p. 536) en font une quadrilogie, en y adjoignant *La Lutte finale* (paru en 1980 chez Balland).

⁸ Conrad DETREZ, *Ludo*, *op. cit.*, p. 167.

⁹ Christian BERG et Pierre HALEN, *Littératures belges de langue française. Histoire et perspectives (1830-2000)*, Bruxelles, Le Cri, 2000, p. 265.

¹⁰ Nous pouvons évoquer ici *Handji* de Robert Poulet (1931) ou le « fantastique réel » de Franz Hellens. Pour une réflexion sur le « réalisme magique » dans *Handji*, se référer à la postface de Benoît Denis (dans Robert POULET, *Handji*, Bruxelles, Espace Nord, 2014, pp. 345-351) ; pour une introduction à la problématique du « réalisme magique » en Belgique, se référer à son article « Du fantastique réel au réalisme magique » (dans *Textyles*, n° 21, 2002, pp. 7-9, disponible sur : <https://textyles.revues.org/890>, page consultée le 7 août 2019).

En 1975, Detrez a trente-huit ans. Il a déjà vécu des expériences très fortes du temps de ses engagements et a commencé un retour sur ses origines, à travers l'écriture¹¹.

Dans ses *Balises pour l'histoire des lettres belges*, Marc Quaghebeur épingle cette année comme un moment symptomatique : à cause de la crise pétrolière mondiale et de la fin des années prospères, du déclin du rayonnement de la France et de l'enlisement politique et économique de la **Belgique**, le **malaise** est palpable. « Toujours là, obnubilant même à l'heure où les points de fuite se raréfient, le royaume se délite sous le poids de trop d'années de désexistence et de compromis improbables. Pire, le pays qui se profile pour le remplacer paraît tout aussi fantomatique et blafard. La vacuité est donc à son comble¹². » Un an plus tard, le concept de « **belgitude** » sera défini par l'écrivain Pierre Mertens et le sociologue Claude Javeau... Et, comme le souligne Jean-Marie Klinkenberg, « [a]u cours des années 1970 et durant les premières années de la décennie 1980, la francophonie belge se réapproprie ainsi son espace mental et fait d'elle-même un objet de débat. *Les Bons Offices*, de Pierre Mertens (1974) et *Les Plumes du coq*, de Conrad Detrez (1975) lui offrent enfin des romans brisant avec l'amnésie collective belge, romans qui refusent de prétendre, comme l'avait fait toute une production entre 1920 et 1960, que pour atteindre à l'universel, il faut nier les spécificités des espaces régionaux et occulter les origines¹³. »

Le roman *Les Plumes du coq* paraît – comme ensuite *Ludo* et *L'Herbe à brûler* – chez Calmann-Lévy. En quatrième de l'édition en Livre de Poche de 1982 sont retranscrits les **éloges** de plusieurs critiques :

« Un roman qui procure un certain vertige. Un auteur remarquable par les qualités de son écriture. »
(Angelo Rinaldi, *L'Express*)

« Un règlement de comptes, d'un adulte avec son adolescence, un virulent pamphlet, un long chant modulé... »
(André Laude, *Le Monde*)

« La marque d'un fort tempérament, d'un goût pour la farce. Cet auteur ira loin. »
(Robert Kanters, *Le Figaro*)

En 1995, *Les Plumes du coq* figure dans le catalogue « **Espace Nord** » chez Labor, précédé d'une magnifique préface de l'écrivain Jean-Louis Lippert, qui décrit notamment le style de l'écrivain : « Pas une phrase, dans ces *Plumes*, qui ne s'envole pour trébucher au sol, qui ne rebondisse pour égosiller son chant devant nos yeux. Pas une phrase que n'inspire une puissante et toujours ironique, exultante et désespérée dialectique du ciel et de la terre. Pas une phrase qui ne soit imprégnée d'amour et d'humour, de solennité religieuse et d'ivresse païenne, où le poids du trivial ne transpire son extase mystique¹⁴. » Il a été réédité dans la collection Espace Nord en mars 2016.

¹¹ « La littérature ? J'y suis venu tard. Une foule de raisons l'expliquent : ma naissance, l'amour de Dieu, l'amour tout court et la politique. Jusqu'au-delà de trente ans, j'ai vécu toutes sortes de causes, dans toutes sortes de pays, avec toutes sortes de gens. Et puis je suis né paysan, d'une mère flamande et d'un père wallon. Chez ces gens, on devient agriculteur, cantonnier, boucher. On ne devient pas écrivain » (Conrad DETREZ, « Le Jardin de la vie », *op. cit.*, p. 198).

¹² Marc QUAGHEBEUR, *Balises pour l'histoire des lettres belges*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », n° 150, 1998, p. 373.

¹³ Jean-Marie KLINKENBERG, « 1966 – Jacques Brel fait ses adieux à la scène », dans Jean-Pierre BERTRAND, Michel BIRON, Benoît DENIS et Rainier GRUTMAN, *Histoire de la littérature belge 1830-2000*, *op. cit.*, p. 449.

¹⁴ Jean-Louis LIPPERT, « Préface », dans Conrad DETREZ, *Les Plumes du coq*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », n° 136, 1995, p. 10.

4. Le résumé du livre

Les Plumes du coq relate l'arrivée et les deux années passées par un narrateur¹⁵ âgé de treize ans au Collège de **Saint-Trudon**¹⁶, où il vit en interne comme séminariste.

Dans ce monde clos, les Supérieurs mènent un double jeu particulièrement pervers, dispensant aux enfants de la douceur puis aussitôt de la sévérité, dans le but d'asseoir la discipline la plus rigoureuse qui soit. Très rapidement, le garçon est happé par le rythme de la vie communautaire, scandée par les ordres, les remontrances et les châtiments infligés par les Pères. Outre les moments d'études et de prières et les corvées (dont la terrible vaisselle rétribuée en « indulgences » !), les élèves sont tenus de s'acquitter d'une charge de « travail volontaire obligatoire ». Conrad choisit de s'occuper de l'**entretien des coqs**.

L'atmosphère dans l'institution est lourde et les humiliations sont monnaie courante. Le côté glauque du récit est accentué par le refoulement du désir sexuel qui tiraille les religieux (tenants d'un discours monomaniacal sur la chasteté) et par l'érotisme dévoyé auquel se livrent en secret certains d'entre eux (le narrateur est ainsi le témoin d'une visite nocturne sordide du Supérieur dans le poulailler). En surplomb, le trouble est alimenté par les apparitions du mystérieux « **Époux** », à qui Conrad a été uni d'office.

Durant les mois de juin-juillet 1950, une crise politique nationale ébranle le quotidien du Collège : la **Question royale**. Les élèves sont propulsés dans la militance pro-léopoldiste et doivent placarder des affiches en région liégeoise, soit dans une zone ouvrière farouchement hostile au retour du monarque sur le trône. Conrad assiste avec ses condisciples (dont les fidèles Victor et Marien) aux événements les plus saillants de ces semaines électriques, depuis les meetings houleux du tribun de gauche André Renard, jusqu'à la tragique fusillade de **Grâce-Berleur**, qui laisse quatre victimes au sol.

Au milieu de ce bouillonnement, Conrad remarque une fascinante jeune fille brune du camp adverse, dont il tombe immédiatement amoureux. Tandis que les événements se résolvent amèrement par l'abdication de Léopold en faveur de son fils Baudouin, Conrad, obsédé par sa fugitive vision, **fugue** un soir du Collège pour la rejoindre. Leurs retrouvailles ont lieu dans le café « Le Petit-Rouge » mais le baiser minutieusement préparé par Conrad est un fiasco : lors de l'étreinte, l'Époux se montre à lui et lui manifeste, de façon très culpabilisante, sa déception.

De retour à Saint-Trudon, l'adolescent fait acte de contrition. Le récit culmine dans la scène de **viol** du jeune séminariste par le Supérieur, qui se suicide après ce péché capital. Conrad, bien qu'invité de façon insistante à quitter le Collège, s'en montre incapable. Il reste rivé à sa chaise, alors que le nouveau Supérieur de l'établissement prononce son premier discours...

5. L'analyse

5.1. Le titre

Le titre peut être soumis à plusieurs niveaux d'interprétation. Le plus concret est révélé dès le début du texte, quand Conrad apprend l'existence du « **travail volontaire obligatoire** », qui consiste en des corvées laissées au choix des novices. Parmi elles, il y a « la taille des ailes

¹⁵ Le temps du récit concordant aux faits historiques, l'aveu par l'auteur de se livrer à une autobiographie, si hallucinée soit-elle, semble autoriser à nommer le narrateur « Conrad ».

¹⁶ En réalité, c'est Saint-Trond dans le Limbourg belge.

des poules et des coqs de la basse-cour, [...] la décapitation, [...] l'ébouillantage et [...] la plumée des volatiles officiellement destinés aux repas du dimanche » (p. 15¹⁷).

Ensuite, aux yeux des Pères, le coq représente l'**impiété** parce qu'il a fait l'objet d'un culte païen avant que la contrée ne soit évangélisée. Ils opèrent un rapprochement entre ces pratiques superstitieuses et le coq rouge, symbole d'une Wallonie socialiste.

Le coq est enfin un **symbole sexuel** : il est à la fois roi de la basse-cour, seul mâle au milieu de toutes les poules, et victime des assauts contre-nature du Supérieur. Par ce double statut, il est au cœur de la révélation du narrateur quant à l'éveil de sa sensualité et de son homosexualité.

5.2. Le poème liminaire de Nietzsche

En exergue du roman figure un poème du penseur allemand Friedrich **Nietzsche** qui, dans sa célèbre parabole philosophique *Ainsi parlait Zarathoustra* (1885), a affirmé : « Dieu est mort. » Le texte cité par Detrez est moins catégorique que ce décret, et même assez ambigu. Il ne marque pas une rupture avec le « Dieu inconnu », mais plutôt un changement de rapport (non plus de soumission mais de connaissance). Cette tension vers la divinité passe inmanquablement par l'amour.

Or le roman de Detrez ne semble se développer que pour aboutir à une conclusion identique. La dernière phrase ne voit-elle pas le protagoniste, après les épreuves traversées, jurer « **d'aimer l'Amour** » ? Comme si *Les Plumes du coq* n'était qu'une expansion narrative de ce message essentiel, fondateur, énoncé par Nietzsche, alors que lui aussi était très jeune et qu'il quittait l'école luthérienne de Pforta...

5.3. Le narrateur

Le narrateur est indéniablement une **transposition** de Detrez lui-même, qui se glisse dans la peau de l'adolescent qu'il fut au Séminaire de Saint-Trond. Le côté « halluciné » de sa vision tient autant à la distance chronologique entre les faits et leur relation, qu'à la distorsion ironique que Detrez imprime au regard de son narrateur.

S'il assiste à des événements historiques à hauteur d'homme et qu'il a des sursauts de révolte, Conrad apparaît surtout comme un naïf, un **candide** soumis aux superstitions et aux principes intériorisés, qui s'avère incapable de quitter le giron de la discipline inculquée. *Les Plumes du coq* n'est donc pas un roman de formation, mais bien d'humiliation, de déception, de soumission, de vaine fuite¹⁸.

5.4. « L'Époux »

Une (omni)présence mystérieuse hante *Les Plumes du coq* : « L'Époux », à la fois figuration du **Christ** (par la pureté qui le nimbe) et projection des **fantasmes** du jeune Conrad (quand Il surgit vêtu d'une robe de mariée, par exemple). Une scène impressionnante par sa dimension onirique, qui décrit l'Époux faisant irruption dans la classe à travers le tableau noir (p. 57), montre la confusion de Conrad entre imaginaire et réalité...

¹⁷ Pour les besoins de l'analyse, les extraits du roman seront tirés de l'édition 2016 parue en Espace Nord.

¹⁸ Soulignons à ce propos le motif de l'embourbement. La boue est omniprésente dans le paysage humide, sempiternellement détrempé de pluie. Elle ne touche pas que les champs de betteraves : le narrateur est, lui aussi, enlisé, empêché, étouffé par elle.

L'Époux est au départ imposé à Conrad. Le Supérieur lui en révèle l'existence lorsqu'il lui inflige sa première punition : recopier cinq cents fois la phrase « Mon Époux, je vous jure que je choisirai toujours la voie la plus dure. » Et Conrad de s'étonner : « Mon Époux ? Ça doit vouloir dire autre chose... enfin... je ne sais pas : *Mon Époux, je vous jure...* Ça me tracasse, je n'ai jamais pensé qu'on m'en octroierait un d'office, qu'une personne aussi inattendue ferait irruption [...] et me pénétrerait le cerveau » (p. 11).

L'Époux demeure **énigmatique** jusqu'à la fin. Il incarne donc les sacrifices imposés par la religion, les exigences de la foi. Il mélange douceur et force, humilité et puissance, évanescence et prégnance. Étant donné que l'Époux est Amour, il exige une fidélité inconditionnelle, et Il se montre jaloux et culpabilisant s'il se sent abandonné ou trahi par ceux qui ont promis de l'adorer (pp. 70-72), ce que Conrad apprend à ses dépens...

5.5. La Question royale

Les Plumes du coq n'est pas un roman historique, mais il s'enracine dans un **contexte politique précis** du début des années 1950 : la Question royale. Cette illustration littéraire de la proche histoire belge est une des originalités du texte.

Dans le roman, Conrad fait partie des jeunes étudiants catholiques qui militent en faveur du **retour de Léopold III** sur le trône et, pour cela, qui collent des affiches « OUI » sur les murs. Detrez rend avec un humour cet épisode : lui et les autres enfants du « commando » sont tellement maladroits et apeurés par la masse des manifestants anti-royalistes qu'ils mélangent les lettres composant le mot « OUI », ce qui rend le message de propagande illisible (pp. 84-85) ! Cependant, le ton tourne au drame quand la police réprime dans le sang la manifestation de **Grâce-Berleur**. Detrez abandonne alors son statut de narrateur et redevient auteur : il insère une note de bas de page où il rend hommage, en les nommant, aux quatre malheureux qui ont perdu la vie dans la fusillade du 30 juillet 1950 (p. 118).



Les victimes de Grâce-Berleur © Institut Émile Vandervelde¹⁹

¹⁹ Disponible sur le portail Wallonie.be : <http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/histoire/atlas/la-question-royale-et-la-consultation-populaire-du-4-mars-1950#.VjnHR2ZdHIU> (page consultée le 5 août 2019).

Même si des personnages et des événements véreux s'inscrivent dans la narration, le **traitement** de la Question royale reste indéniablement **littéraire** car il s'opère du point de vue du double romanesque de Detrez, le jeune Conrad, qui déforme et amplifie le réel sous l'effet de la peur, de l'agitation des foules, de la confusion de l'instant, etc.

5.6. L'écriture de Detrez

Detrez propose dans *Les Plumes du coq* une **narration** suivie, aux apparences classiques dans la construction des phrases et le lexique choisi. Pourtant, l'écriture detrézienne est remarquable et ce, sous divers aspects.

○ Les temps verbaux

Tout au long du récit, Detrez oscille **entre présent et passé...** alors qu'il relate la jeunesse révolue du narrateur. L'emploi de l'indicatif présent – relativement prédominant – d'une part plonge le lecteur « en direct » dans les impressions éprouvées, dans les sensations « brutes », et d'autre part fige le temps dans un présent indéfini soulignant le caractère pesant du quotidien vécu par l'enfant en internat.

○ Le vocabulaire

Detrez recourt volontiers à un vocabulaire d'un **registre élevé**. Il est d'ailleurs assez étrange que, bien que le regard porté sur le monde soit celui d'un enfant, les mots pour exprimer le réel, les situations, les descriptions, sont ceux d'un adulte.

Même si Detrez provient de la province belge, son écriture ne contient aucun trait stylistique régional. Lorsqu'un (rare) mot belge est cité, il est mis entre guillemets et explicité. C'est le cas du terme insultant « Turcos²⁰ » (pp. 17-18).

○ Le latin et le néerlandais

Deux autres langues que le français sont représentées dans ce roman. Tout d'abord le **latin**, langue des Pères de l'école catholique, de l'enseignement, de la prière et même de la politique ! Car quand il s'agit de lancer un slogan royaliste, c'est le mot « Rex ! » qui éclate (pp. 91-92), dénomination où sont confondus le Christ-Roi et le roi Léopold mais qui rappelle aussi, ironiquement, le cri de ralliement des fascistes rexistes des années 1930, « Rex vaincra ! ».

Il y a également des mots ou des bribes de phrases en **néerlandais**, le collège étant situé à Saint-Trudon, en Limbourg belge. Le néerlandais est l'autre langage du sentiment religieux, mais exprimant une foi plus populaire et spontanée, moins « formelle » que celle de la liturgie et des leçons. Ainsi les personnages s'exclament-ils souvent « Mijn God ! ».

○ Le carnivalesque

Le langage est remis en question et interrogé dans tout le roman. Il se révèle source d'**incompréhension**. Par exemple au moment où Conrad est sommé par un professeur de

²⁰ « Turcos » (à prononcer « Turco ») est un terme à caractère raciste utilisé en Wallonie pour désigner tout étranger à l'apparence un peu trop exotique. On le retrouve notamment pour qualifier Victor, un condisciple à la magnifique et étrange chevelure noire.

former une phrase avec des « mots pleins » et qu'il ne peut répondre qu'un salmigondis sanctionné par un zéro (pp. 55-56) ; ou dans cette scène où l'incompréhension entre communautés linguistiques est paradoxalement garantie de survie (p. 111) ; ou encore dans un passage assez drolatique où Conrad apprend par cœur des phrases dépourvues de sens profond (mélange des langues, prononciation laborieuse et maladroite, le tout ponctué des remarques du professeur) (pp. 47-50) ; etc.

Ce décalage provoque de la confusion mêlée à des effets comiques. En injectant de la langue orale dans son récit par ailleurs très tenu, Detrez parvient à un mélange aussi particulier qu'amusant. Il s'inscrit par là dans la tradition d'une écriture **carnavalesque**, où les registres littéraires, populaires, poétiques et vulgaires cohabitent et recomposent une mosaïque linguistique très vivante. Tel est le cas dans la bagarre générale autour de la Question royale où latin, néerlandais, français, onomatopées et interjections forment un chaos linguistique propre à rendre compte de la violence de l'affrontement (pp. 103-104).

o L'ironie

L'une des caractéristiques principales du ton de Detrez est l'ironie qui s'en dégage. Forme d'humour très **subversive**, elle est utilisée à la fois pour **dédramatiser** la situation du personnage et pour **dénoncer** le ridicule des situations dans lesquelles il est amené à évoluer. Par exemple, quand Conrad revend des livres scolaire, dont un volume porte le titre farfelu de *Chastes Durillons des mains de saint Joseph* (p. 150)...

Les Plumes du coq est donc moins « expérimental » sur le plan poétique que le précédent roman, *Ludo*, mais il est très **inventif** au niveau de la mise en perspective du **langage** utilisé par les personnages, par le narrateur et par l'auteur.

6. Les séquences de cours

6.1. Prérequis théorique

Selon Viart et Vercier²¹, les années 1980 marquent l'entrée de la culture dans ce qu'il est convenu d'appeler la « postmodernité ». Celle-ci est l'héritière des changements consécutifs aux révoltes estudiantines de 1968.

Selon le *Dictionnaire du littéraire*²², la postmodernité littéraire présente les traits suivants :

- ✓ ironie
- ✓ parodie
- ✓ citation
- ✓ jeux langagiers
- ✓ autoréflexivité
- ✓ réintroduction du narratif (époque où les grands récits sont remplacés par une pluralité de petits récits locaux)
- ✓ perte de contact avec le réel : monde hyperréel de simulations.

²¹ Dominique VIART et Bruno VERCIER, *La Littérature française au présent*, Paris, Bordas, 2008 (2^e éd. augmentée).

²² Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et ALAIN VIALA (dir.), *Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2010.

L'autofiction est une forme très répandue de la littérature postmoderne. Stanislas Pays, dans son dossier pédagogique transversal à propos de ce concept littéraire²³, propose de retenir deux formes d'« autofiction » qui prévalent aujourd'hui :

- l'une qui est essentiellement stylistique et souhaite faire émerger, par le travail d'écriture, des vérités « insoupçonnées ou inavouables » ;
- dans l'autre, « l'auteur, sous couvert de l'étiquette “roman”, se met en scène dans des situations souvent fantasmatiques qu'il n'a pas ou ne peut pas avoir vécues²⁴ ».

Comme l'écrit Paul Aron dans le *Dictionnaire du littéraire* à l'entrée « autofiction », « le mélange de vérité et de fiction permet alors de construire le récit de vie comme une image fantasmée de soi ».

6.2. Proposition de tâche

Si une fiche est consacrée à Conrad Detrez dans l'encyclopédie en ligne Wikipédia, en revanche, le roman *Les Plumes du coq* n'y est que brièvement présenté. La tâche proposée aux élèves est de pallier ce manque en écrivant un article collectif qui traitera ce roman de manière à illustrer le fait qu'on peut considérer que l'ouvrage de Detrez est à la fois fortement ancré dans la littérature francophone belge et dans la réalité wallonne, tout en étant déjà postmoderne.

[**Alternative** : si le professeur le souhaite, il peut limiter la recherche à un ou deux des traits.]

Le choix de la rédaction collective est déterminé par le souhait d'amener les élèves à réécrire leurs textes en étant attentif au travail sur la langue, ce qu'ils ne font pas souvent de manière spontanée. Il serait souhaitable d'organiser la classe en groupes pour les travaux de recherche et de rédaction des fragments, de manière à rendre inévitable les échanges.

6.3. Activités préalables

Il s'agit d'outiller les élèves avant de les faire travailler sur le roman de Detrez :

❖ découverte de quelques **spécificités de la littérature belge francophone** (carnavalesque, réalisme magique, travail sur la langue, etc.), à travers la lecture d'œuvres ou d'extraits d'œuvres :

- le théâtre de Ghelderode (comme *Escorial* ou *Don Juan*),
- *La Légende d'Ulenspiegel* de De Coster,
- *Handji* de Poulet,
- *Les Lieux communs* d'Hanotte,
- les aphorismes surréalistes de Chavée,
- les poèmes de Verheggen,
- etc. ;

²³ À télécharger gratuitement dans l'espace pédagogique du site d'Espace Nord : www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-lautofiction/ (page consultée le 7 août 2019)

²⁴ Stanislas PAYS, « Dossier pédagogiques sur l'autofiction », 2017, p. 7.

- ❖ découverte de la **réalité et de l’imaginaire wallons** dans la littérature et l’art :
 - lecture d’une pièce de Jean Louvet, *L’Homme qui avait le soleil dans sa poche* ou *Conversation en Wallonie*, et recherche sur le contexte historique évoqué dans l’œuvre ;
 - visionnage de quelques films des frères Dardenne ou de Benoît Mariage ou « Hiver 60 » de Thierry Michel,
 - recherche d’œuvres plastiques,
 - etc. ;

- ❖ découverte de la **postmodernité** et de l’**autofiction** :
 - lecture d’extraits du roman de Jean Muno *Histoire exécration d’un héros brabançon*, d’un des romans de Nicole Malinconi où elle évoque sa vie avec ses parents (*Nous deux, Da solo, À l’étranger*), d’un ouvrage de Jean-Philippe Toussaint comme *Football*,
 - travail de réflexion sur la question des rapports entre roman et fiction autour des procès intentés à des écrivains, comme celui de DSK contre Régis Jauffret (article de presse à lire sur le site du journal *Le Monde* : www.lemonde.fr/justice/article/2016/06/02/dominique-strauss-kahn-obtient-la-condamnation-de-l-ecrivain-regis-jauffret_6002298_1653604.html, page consultée e 7 août 2019) ;

- ❖ observation d’une page Wikipedia pour comprendre la **construction d’un article encyclopédique** (structure, style, etc.) :
 - rédaction de fragments portant sur les diverses notions observées dans les activités de découverte,
 - correction commune ou en binôme,
 - exercices de (ré)écriture collaborative en utilisant un tableau interactif ou un ordinateur branché à un projecteur.

[**Prolongement** : on peut profiter de l’occasion pour étudier d’autres encyclopédies dont l’*Encyclopédie* de Diderot et d’Alembert.]

On pourra ensuite **réaliser la tâche** en passant par :

1. le travail d’application des connaissances acquises sur le roman de Detrez ;
2. le travail de rédaction de l’article d’encyclopédie.

7. La documentation

BAUDUIN Jacques, « Préface », dans DETREZ Conrad, *Ludo*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », n° 45, 1988.

BERG Christian et HALEN Pierre, *Littératures belges de langue française. Histoire et perspectives (1830-2000)*, Bruxelles, Le Cri, 2000.

BERTRAND Jean-Pierre, BIRON Michel, DENIS Benoît et GRUTMAN Rainier, *Histoire de la littérature belge 1830-2000*, Paris, Fayard, 2003.

BURSENS Saskia, « Le Fonds Conrad Detrez », dans *Textyles*, n° 40, 2011, pp. 133-134 (disponible sur : <http://textyles.revues.org/1624>, page consultée le 7 août 2019).

DUBOIS André-Joseph, « Lecture », dans DETREZ Conrad, *Ludo*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », n° 45, 1988.

LIPPERT Jean-Louis, « Préface », dans DETREZ Conrad, *Les Plumes du coq*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », n° 136, 1995.

QUAGHEBEUR Marc, *Balises pour l'histoire des lettres belges*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », n° 150, 1998.

Pour aller plus loin : exploration culturelle

→ lire :

- CLIFF William, *Conrad Detrez*, Paris, Le Dilettante, 1990.
- DENIS Benoît, « Du fantastique réel au réalisme magique », dans *Textyles*, n° 21, 2002, pp. 7-9 (disponible sur : <https://textyles.revues.org/890>, page consultée le 8 août 2019).
- FRICKX Robert et TROUSSON Raymond, *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres. Tome I : Le roman*, Gembloux, Duculot, 1988.
- FRICKX Robert, « Conrad Detrez », dans *Dossiers L*, 1992 (disponible en ligne sur le site du Service du Livre luxembourgeois : www.servicedulivre.be/servlet/Repository/Conrad_DETREZ.PDF?IDR=6551, page consultée le 8 août 2019).
- POULET Robert, *Handji*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », n° 323, 2013.

→ regarder un extrait de l'émission :

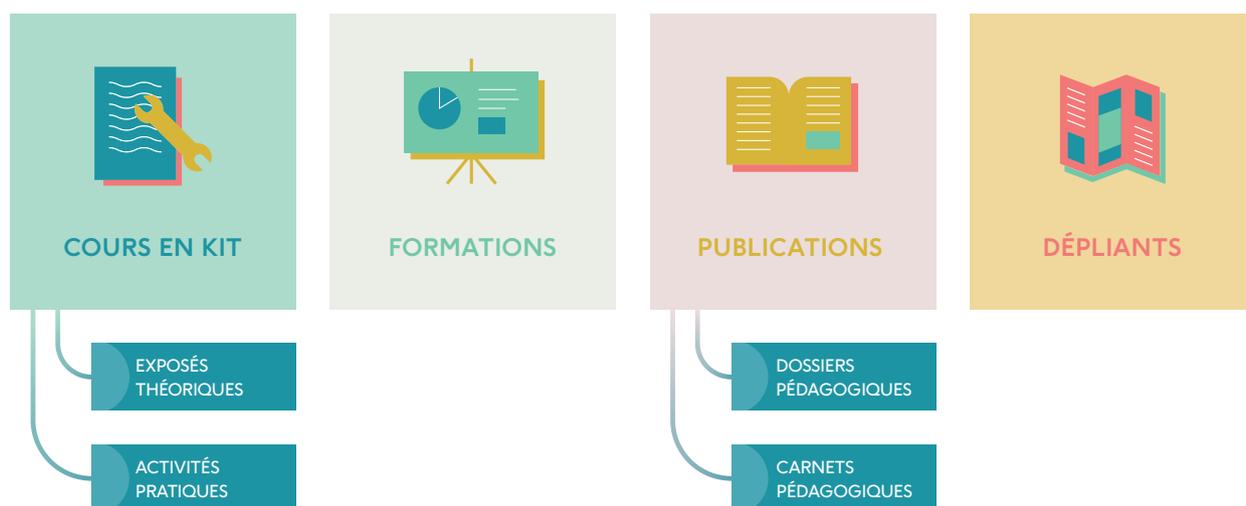
- « Moi, Belgique » (2016), épisode 6 « Guerre et... Paix (1940-1950) », par Olivier Appart, Hugues Lanneau, Philippe Delporte, Bill Binnemans et Axel Van Weyenbergh, sur La Une (RTBF) en 2006, en particulier de 44'00'' à 50'40'' (disponible sur Youtube : www.youtube.com/watch?v=coldKeFMR5w, page consultée le 8 août 2019).
- « Radioscopie » du 12 janvier 1979 (disponible sur le site de l'INA : www.ina.fr/audio/PHD99232073, les dix premières minutes sont gratuites, page consultée le 8 août 2019).

→ consulter :

- le Fonds Conrad Detrez aux Archives et Musée de la Littérature : <http://fonds.aml-cfwb.be/liste?c=ISAD%2000049> (page consultée le 8 août 2019).
- l'article « autofiction » sur Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Autofiction> (page consultée le 8 août 2019).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.